

*George Hobson*

1) On se dit artiste, poète. Ça veut dire que l'on cherche à nommer la réalité telle qu'on la vit, à l'exprimer, à la représenter symboliquement. En l'exprimant, on s'exprime. Mais ce *soi*, qui est-il ? Je suis *qui* et *quoi*, moi ? Et quelle est la réalité que je cherche à exprimer ? Quel est mon rapport, ma relation, à la réalité en dehors de moi ? Il est évident que je suis intégré à une réalité autre que moi, infiniment complexe. Quel est le sens de cette relation entre moi et le monde ?

2) Me situer en tant que chrétien. J'étais l'homme solitaire du monde moderne, l'homme « existentiel » jeté dans le monde, aliéné, comme les figures étirées de Giacometti. Sans repères métaphysiques reconnus et fournis par la société ambiante, si ce n'était un matérialisme séculaire devenu idéologie, une « métaphysique matérialiste », si vous voulez. Je cherchais, comme je me le disais à l'époque, « la vérité », un sens, et ce à travers l'art—un roman en l'occurrence—non pas la foi chrétienne. Je n'y pensais pas, j'étais l'homme moderne, qui a dépassé tout cela. Je n'ai pas cherché Dieu, il *m'a* cherché—et m'a trouvé ! Il s'est révélé à moi. Du coup, comme *don*, j'recevais une référence métaphysique, cosmique, et anthropologique. C'est-à-dire, une réalité au-delà du matériel, une réalité spirituelle et personnelle, dont je ne doutais plus l'existence ; la perception de l'univers comme étant une *création* ; et une vision de l'homme comme un être d'une grande dignité, créé à l'image de Dieu, du Dieu créateur, et pourtant un être en rébellion contre ce même Créateur, d'où la violence, la cruauté, la laideur, le mensonge dont toute l'histoire témoignait, et dont je commençais à reconnaître les traces dans mon propre cœur.

3) Depuis cette révélation de Dieu, cette conversion que j'ai vécue il y a quarante-deux ans, les supports de ma vie de chrétien sont les Ecritures judéo-chrétiennes (la Bible) ; l'Eglise qui les a préservées et transmises ; et ma foi, soutenue par la prière, les sacrements, et bien sûr, les liens spirituels qui me rattachent à tout chrétien dans le monde entier, qui sont mes frères et sœurs en Christ.

4) Tout cela encadre ma vie et y donne sens, à ma vie personnelle et à ma vie comme infime partie du vaste drame qu'on appelle « l'histoire ». Je conçois la poésie comme un effort de rendre compte de ce sens, ou plutôt de créer du sens en déployant des mots qui imposent un certain *ordre* à mon vécu, un ordre qui, lui, reflète l'ordre que je ressens dans le monde, un ordre dont j'ai l'intuition et dont le fondement est le Dieu qui s'est révélé à moi en Christ.

5) Une œuvre d'art, même la plus réaliste, n'est jamais une description. L'artiste prend des éléments divers et les combine, les reconfigure, transfigurant ainsi son expérience du monde. Un tableau de style réaliste n'est pas une copie, une imitation, comme si le peintre pouvait tenir à distance une scène et la décrire objectivement ; il est plutôt le rendement symbolique en couleurs de la *relation*—affective, intellectuelle, esthétique—du peintre à la scène évoquée. Un tableau abstrait, quant à lui, tente d'objectiver

autrement le ressenti du peintre. Quelques soient les différences de style, lesquelles traduisent certes des appréhensions de la réalité fort distinctes, toutes les deux oeuvres d'art expriment la *relation* du peintre à ce qui est *autre* que lui, la relation d'une subjectivité face à l'objectivité du monde.

6) Du point de vue chrétien, cette démarche s'enracine dans l'*imago Dei*, la vision de l'homme comme créé à l'image de Dieu, qui a reçu de Dieu le mandat de régir la création. L'homme a une relation ontologique à la fois à Dieu et à la création. Il est entre les deux, en quelque sorte, fait de terre et d'esprit, appelé à être prêtre auprès des créatures et prophète auprès de Dieu. Dieu donne à Adam, à l'homme, la tâche de désigner par un nom les autres créatures—c'est par ce moyen que l'homme pourra mettre à exécution sa mission. Il le fait au moyen de la science et de l'art. La science analyse, l'art rassemble et re-présente, rend *présent* l'expérience de l'artiste devant la réalité. Le langage de la science est les mathématiques, le langage de l'art consiste en des objets concrets—couleurs, pierre, bois, notes musicales, corps, mots—que l'artiste rythme et équilibre—*coordonne*—afin de matérialiser symboliquement sa réponse au drame humain qu'il vit.

7) Un poème commence par une émotion, qui vient à travers un rythme, un mot, une sensation, une vision. C'est comme si tout s'arrête pour un instant alors que quelque chose qui serait comme une révélation pénètre le cœur. Il va falloir que cette émotion—source d'inspiration—soit en quelque sorte dépassée, distancée, pour permettre au poète de l'ordonner sous forme de mots et d'en bâtir une structure poétique susceptible de l'exprimer et de lui donner un sens. Cette construction demande un effort conjugué d'intelligence et de passion ; oeuvrant ensemble, ces deux forces exercent une pression sur les matériaux en présence telle la pression géologique qui compacte et transforme des sédiments—du sable, par exemple—en roche. Le poème qui en résulte est autre que des éléments de base collés les uns aux autres ; il en est une *transformation*, une entité cohérente, nouvelle, qui n'existait pas avant. Et ce qu'il représente est le vécu particulière et complexe du poète métamorphosé en objet autonome à vocation universelle.

8) Un bon poème nous conduit vers les profondeurs de l'être, vers le mystère inhérent à la vie mais que nous évitons ou ignorons dans le quotidien, où il est plutôt question de survivre que de réfléchir. L'ordre qu'il crée ne relève pas du contrôle technique exercé par un scientifique lors d'une expérience au laboratoire ; il puise plutôt, en premier lieu, dans l'inconscient, dans la mémoire, où des combinatoires et des associations se produisent hors de tout contrôle intellectuel immédiat. Le contrôle intellectuel s'exerce sur ce qui fait surface des profondeurs, en l'ordonnant selon une structure imposée ou qui se découvre au fil du travail. Ce sont des rythmes, des sonorités, des allitérations, des rimes, des métaphores inattendues qui vont évoquer le contenu du cœur profond et ramener au grand jour ce qui pousse à l'expression. L'art nous offre pour notre délectation le *concret* du monde et nous rend attentif au *détail* matériel de la vie ; et c'est à travers ce concret, ces détails, qu'il nous confronte—paradoxalement, semble-t-il—aux motions souterraines de l'âme, à portée universelle. Aussi du particulier le poème nous amène-t-il à l'universel. Une œuvre d'art est un condensé d'expérience, au travers duquel

s'opère non pas une reconfiguration d'éléments mais une véritable *transfiguration*.

9) L'*intensité* est primordiale. Elle traduit la *passion*, sans quoi rien de vraiment créatif ne sortira. Une véritable inspiration, qui donne lieu à une création, est une poussée d'*amour*, l'expression d'un *désir passionné*. Une œuvre d'art confère aux éléments dont elle consiste—lesquels constituent, nous l'avons vu, une entité nouvelle—une objectivité, une *liberté*, pourrait-on dire. Le « sujet » est en quelque sorte mis en valeur, reconnu pour ce qu'il est en lui-même, et ce, paradoxalement, à travers la *relation* entre lui et l'artiste, relation que l'œuvre elle-même représente. L'artiste, ne l'oublions pas, est lui-même créé à l'image de Dieu avec mission de désigner par un nom toute créature ; et cet acte de dénomination, dont l'art est un des moyens principaux, rend aux créatures ainsi désignées leur pleine valeur.

10) Pour moi personnellement, un poème est un effort d'évoquer par des mots humains—des paroles—le mystère de la Parole de Dieu, du Logos, du Christ, Celui par qui le monde fut créé et qui est à la fois transcendante et imminente. Comment traduire cette Présence divine, surnaturelle, au cœur du naturel—voilà l'enjeu de mon travail poétique. Cette Présence est amour, que nous rencontrons dans la beauté, beauté qui est l'éclat de la Vérité, elle-même expression de la Bonté de Dieu.

11) Il s'agit pour moi de trouver un style et des techniques qui donnent une épaisseur au poème, une multi-dimensionnalité, et qui lui confère ainsi un certain mystère. La musicalité, par moyen des rythmes et des sonorités produites par un usage sélectif du rime et par l'assonance et l'allitération, sont pour moi d'une grande importance, comme pour tout poète, j'ose dire. Qu'il s'agisse de description ou de propos méditatifs, de l'ordre de la réflexion, je les veux portés par des images et une tonalité poétique. Je varie beaucoup la forme de ma prosodie, ainsi que le mètre, pas forcément dans chaque poème, mais d'un poème à l'autre, et surtout dans les longs poèmes de 25 pages, dont j'ai écrit trois à ce jour. Une autre stratégie est de juxtaposer au narratif central du poème une toute autre dimension ou référence, liée au narratif par une association d'images, qui serait comme une fenêtre donnant sur une autre réalité. C'est une démarche poétique qui crée une perspective en profondeur qui n'est pas linéaire—l'équivalent de la perspective picturale créée par la juxtaposition de couleurs contrastées ou d'ombres et de lumières.

12) Le passage du temps joue un rôle important dans mes poèmes : les départs ; le passé qui disparaît ; le souvenir intense et poignant—à vriller le cœur—qui peut surgir à tout moment ; le présent qui participe au passé et au futur ; et, pour moi chrétien, le futur eschatologique au-delà de la mort, source d'espérance, où la plénitude du Royaume de Dieu s'accomplira dans le triomphe manifeste, ultime, du Christ Sauveur et Seigneur. Ce thème du temps, quand il revient, me sert à densifier les poèmes et à leur donner cet aspect universel que je recherche.

